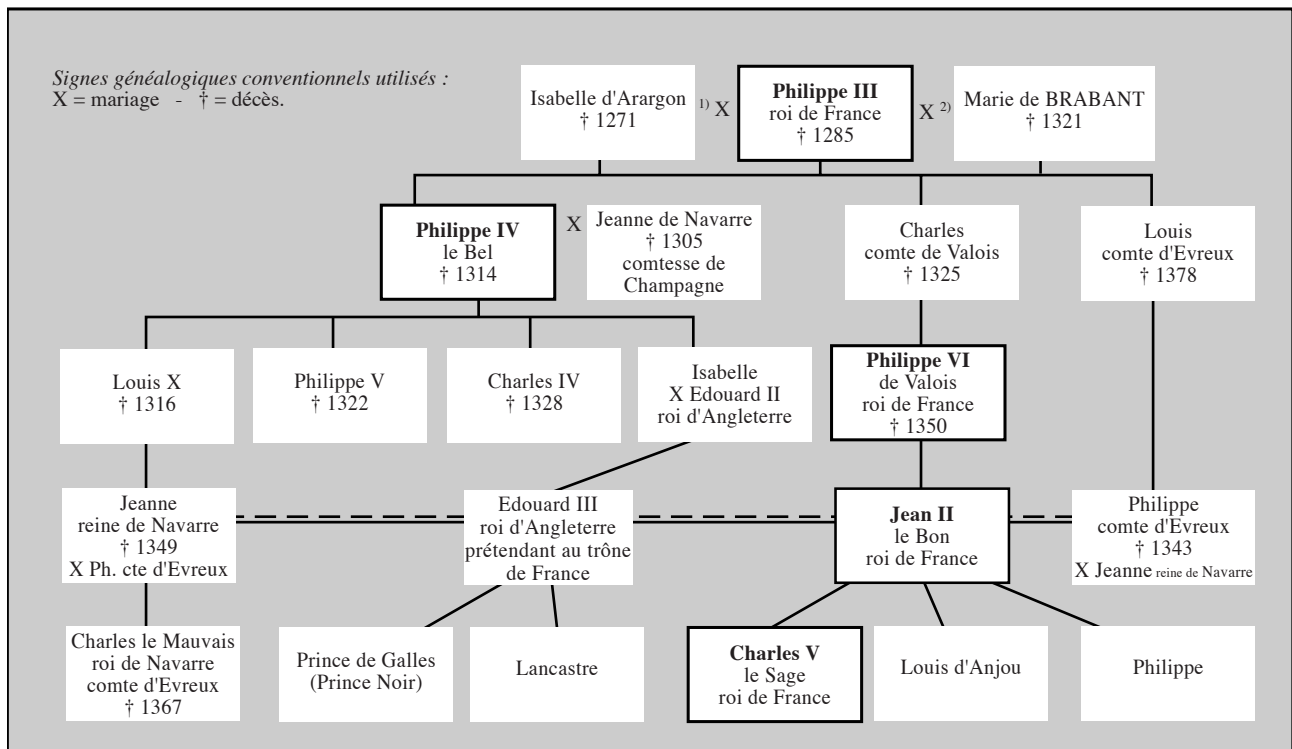




À l'aube de la France 08/31

LA GUERRE DE CENT ANS 1337-1453



1) Les origines

Querelles pour un hommage

On situe généralement le début du conflit franco-anglais en 1154, quand Aliénor apporte au Plantagenet sa dot *aquitaine* ; mais ne peut-on penser que dès 1066, il est en puissance à partir du moment où le duc de Normandie devient Roi d'Angleterre tout en restant vassal du Roi de France ?

De fait, Louis VI doit combattre l'Anglo-Normand dès l'aube du XII^e siècle. Si les reconquêtes territoriales de Philippe Auguste replacent la France en position de force, sans

supprimer la principale cause de tension, l'Anglais restant vassal pour l'Aquitaine. La campagne victorieuse de Saint-Louis et sa magnanimité aboutissent à une sorte de statu quo, prorogé d'ailleurs par Philippe le Bel, s'accommodant de la fidélité du royal vassal aquitain.

L'hommage dû et rendu à contrecœur constitue pour les successeurs de Philippe le Bel une dangereuse pomme de discorde, d'autant plus que les Souverains français s'ingénient à réduire l'Aquitaine en un duché singulièrement amoindri en l'amputant du Limousin, du Périgord et de l'Agenois. La dissension ne fera que s'aggraver quand l'Anglais – Roi, fils de Roi, et petit fils de Philippe le Bel par sa mère Isabelle – devra s'agenouiller devant le Valois, Roi de France mais fils de comte.



Vers une contestation de légitimité

Si la clause de masculinité n'avait été qu'esquissée par Philippe le Bel à sa mort, son second fils Philippe V l'avait judicieusement fait adopter à son profit au mépris du droit féodal (1) Cette clause permit à son frère Charles IV de lui succéder sans encombre ; puis, à l'extinction de la branche aînée capétienne, se fut au plus proche collatéral en ligne masculine, Philippe de Valois, de monter sur le trône.

Cet avènement de 1328 écartait de la succession, non seulement les femmes, ce qui avait été fait par Philippe V en 1316, mais aussi leur descendance masculine. Cette décision successorale, prise par les dignitaires du royaume avait pour principal but d'interdire qu'un prince étranger devînt Roi de France. Ce simple différent, relevant de la juridiction féodale, se transforma à la longue en un conflit de caractère monarchique, mettant en lice l'Anglais comme prétendant à la couronne de France en sa qualité de petit-fils de Philippe le Bel.

Reconnu par ses barons, Philippe VI eut un début de règne prometteur, marqué notamment par une brillante victoire sur les Flamands révoltés contre leur comte. Flamands qui freinaient Édouard III dans ses prétentions qu'il ne rendra manifestes qu'après que Philippe eut préparé une invasion de l'île pour soutenir l'adversaire écossais de l'Angleterre (1336).

Artois et Navarre : deux renforts pour l'anglais

Édouard III bénéficie d'un renfort bien accidentel en la personne de Robert III d'Artois se disant frustré de son héritage par sa tante Mahaut. Ayant perdu son procès au cours duquel il présenta un faux, il fut banni par la cour des pairs. Il fuit d'Angleterre en 1334, et, après avoir été un conseiller avisé à la cour de France, il gagne la confiance d'Édouard, auprès duquel il aura une influence déterminante dans la décision de revendiquer la couronne de France. C'est plus tard que l'Anglais recevra un autre appui, combien plus important, et dont l'origine remonte à la Reine Jeanne, épouse de Philippe le Bel, héritière du comté de Champagne et du royaume de Navarre.

Si la Champagne, objet de marchandages resta acquise au Valois, il n'en fut pas de même de la Navarre, où les femmes avaient indiscutablement pouvoir de succession, de sorte que la fille unique de Louis X, Jeanne, devint Reine de Navarre. Ayant épousé le comte d'Évreux, fils de Louis d'Évreux, frère puîné de Charles le père de Philippe VI, elle donna naissance à Charles le Mauvais, Roi de Navarre, qui, à son tour, va se révéler un dangereux adversaire du Valois. Il prit, en effet, une part plus active à combattre son cousin le Roi de France, qu'à administrer son royaume dans sa capitale de Pampelune.

Ainsi donc, dans l'immédiat, ou pour un proche avenir, tous les éléments sont réunis, pour que la querelle féodale se transforme en un conflit successoral et aboutisse à une guerre entre nations.

René Maillot

NOTES :

(1) La succession féminine était courante dans les fiefs - ex : Aquitaine, Champagne, Flandre, Artois. Mahaut d'Artois était pair de France.

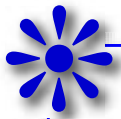
2) Les revers (1364-1380)

À la Toussaint de l'an 1337, Édouard III déclare la guerre à « Philippe de Valois qui se dit Roi de France ».

Les opérations militaires

Les Anglais comptant sur leur réseau d'alliances Empire-Hainaut-Brabant, et mettant à profit les troubles sociaux qui agitent les villes flamandes, tentent en 1339 une démonstration armée qui tourne court faute d'adversaire autant que d'alliés. Espérant couper Édouard de ses bases, Philippe engage toute sa flotte qui est envoyée par le fond à l'Écluse en 1340, réduisant ainsi à néant tout espoir de débarquement en Angleterre.

Dès 1341 un conflit successoral dans le duché de Bretagne donne aux deux partis un terrain d'affrontement qui durera jusqu'au début du siècle suivant, la France et l'Angleterre soutenant chacune l'un des deux prétendants.



Le choc attendu se produit en 1346. Édouard, profitant de complicités débarque en Cotentin, sillonne la Normandie, gagne la Picardie et écrase l'armée française à Crécy. En 1347, après un an de siège, Calais est prise. Ce sera pour deux siècles une tête de pont anglaise. C'est la fin de la première phase...

Philippe VI étant mort en 1350, c'est son fils Jean II le Bon qui doit faire face à partir de 1355, à une nouvelle offensive anglaise, précieusement aidée cette fois par le Roi de Navarre, comte d'Évreux, Charles le Mauvais, qui opère depuis ses fiefs normands, et bénéficie de connivences parisiennes. Parti de Guyenne, le prince de Galles (le prince noir) ravage la Gascogne, atteint Toulouse et Carcassonne.

En 1356 le second fils d'Édouard, Lancastre, débarque en Normandie. Jean II le bon croit l'y fixer, se retourne contre Galles qui essaie de passer la Loire pour se joindre à son frère Il est battu et fait prisonnier à Poitiers avec son plus jeune fils Philippe. C'est la fin de la seconde phase. La défaite est totale.

Le Traité de Brétigny - 1360

Les pourparlers se déroulent en trois épisodes. En 1357 on commence par s'accorder sur la souveraineté d'une grande Aquitaine, incluant Poitou et Bigorre, et le renoncement de l'Anglais à la couronne de France.

En 1359, ce dernier profitant des troubles qui affectent la France, et de l'appui de Navarre, exige, en toute souveraineté, l'ensemble de l'ancien État Plantagenet, ce qui aurait pour effet couper notre pays de son littoral de la Mer du Nord et de l'Atlantique. Le régent du royaume, Charles fils de Jean II refuse, fait entériner sa réponse par les États. Il laisse l'Anglais s'épuiser en une stérile chevauchée, pour finalement arracher, à Brétigny en 1360, des conditions plus favorables, à savoir : pour Édouard confirmation de la possession de la grande Aquitaine... Toutefois la clause de souveraineté est habilement soumise à de multiples opérations de dénombrement et de remises de terres, suivant la coutume féodale, ce qui la rendait aléatoire dans l'immédiat... cela contre son renoncement à la couronne de France. La rançon du Roi Jean fut fixée à trois millions d'écus.

Le royaume dans la tourmente

Les besoins financiers ont obligé Philippe VI de réunir, dès 1343, les premiers véritables États Généraux, qui furent suivis de ceux de 1346 et 1347. Ces derniers prennent l'allure d'une action antinobiliaire à la suite du désastre de Crécy.

Jean le Bon, au début de son règne, a quelque répit de ce côté, mais il se trouve entraîné à prendre des mesures de justice régaliennement extrêmes, en faisant exécuter sans raison claire le connétable Raoul de Brienne. En 1356, Harcourt et trois autres barons normands convaincus de trahison, furent arrêtés par le Roi lui-même, alors qu'ils étaient, en compagnie de Charles le Mauvais, les hôtes du duc de Normandie, futur Charles V.

Le Roi de Navarre est jeté en prison. Jean le Bon est à son tour confronté aux États Généraux avant d'être capturé à Poitiers. Mais c'est son fils Charles, assurant la régence du Royaume qui se trouve dans une situation telle qu'une révolution parisienne faillit faire sombrer la monarchie.

Étienne Marcel, riche bourgeois, prévôt des marchands, prend la tête d'une contestation aiguë qui atteint des sommets en 1357 où les États Généraux décident d'un régime d'Assemblée mettant le pouvoir royal en tutelle. Il fut appuyé par Charles le Mauvais échappé de sa prison. En 1358, une émeute parvient jusqu'au palais et deux maréchaux sont massacrés sous les yeux du régent, alors qu'une révolte de paysans aisés craignant pour leur avenir. La Jacquerie, embrase les plaines fertiles du Valois, de Normandie et du Beauvaisis.

Le régent décide de jouer contre Paris et Étienne Marcella, province restée fidèle. Dans un premier temps s'étant réfugié en Champagne, il amena Charles de Navarre à réprimer *la révolte des Jacques* qui pouvait devenir dangereuse pour ce dernier ; ce qui fut fait par l'écrasement des bandes rebelles à Creil et à Meaux.

Ce sera un des derniers actes de la période d'ambiguïté du Navarrais, qui va bientôt passer ouvertement dans le camp anglais, après avoir été écarté par les parisiens, qui en outre, abattent Étienne Marcel, venu à résipiscence accueillir le régent de retour dans sa capitale (1358).

Le Roi Jean libéré rentre en France en 1360, contre une partie de sa rançon, le reliquat étant



garanti par des otages. Il va mener dans le midi de la France et à la cour pontificale d'Avignon une action non négligeable de reprise en main politique, et de reconquête du crédit de la France auprès des puissances européennes. Mais son fils Louis d'Anjou, l'un des otages, résolu de s'enfuir, par esprit chevaleresque autant peut-être que pour rouvrir des négociations avec l'Angleterre. En 1364 il se constituera à nouveau prisonnier, et mourut à Londres la même année.

L'échec des deux premiers Valois

Malgré des atouts incontestables, constitués par un potentiel démographique et économique supérieur à celui de son adversaire, l'avantage du terrain, et l'aide discrète mais réelle des papes français établis en Avignon, en 1364, la France se retrouve sévèrement battue militairement, amputée d'une partie de son territoire, et en butte aux désordres internes.

Pour pallier les dangers consécutifs à l'extinction de la branche aînée des Capétiens, il eût fallu un grand politique et un grand capitaine. Philippe VI et Jean II ne furent ni l'un ni l'autre. Leur culte de la chevalerie était bien insuffisant pour faire pencher la balance en leur faveur.

Même si le portrait de Jean II a été grossièrement déformé, il faut lui reconnaître son amour des lettres qu'il légua à ses descendants. Reconnaissons lui aussi ses qualités de négociateur dans l'acquisition du Dauphiné de Viennois, dont les successeurs au trône porteront le titre à partir de Charles V. On lui doit également un assainissement financier avec la création du franc en 1360. Il bénéficia d'un certain regain de prestige en fin de règne avec la mainmise, comme héritier le plus proche, sur le duché de Bourgogne dont il fera un apanage pour son fils Philippe qui avait combattu à ses côtés à Poitiers.

Il laissera une France bien diminuée, qui a subi, outre les ravages des chevauchées anglaises, la terrible épidémie de peste noire de 1347 qui a fauché peut-être le tiers de la population. Fléau qui ressurgira en 1361 et en 1363. Comme si cela ne suffisait pas, le royaume fut de plus en proie aux pillages par les compagnies de soldats licenciés après les combats.

Le dauphin Charles qui vient d'assurer une difficile régence monte sur le trône. Il va montrer qu'il a su tirer toutes les leçons de cette tragique expérience.

René Maillot

3) Le redressement : Charles V (1364-1380)

Sans coups d'éclat, avec habilité et persévérance, Charles V, en quinze ans, va rétablir une situation singulièrement compromise. Son objectif : battre l'anglais et effacer les conséquences du funeste traité de Brétigny, passait par une reprise en mains du Royaume.

Remise en ordre intérieure

Tout en rétablissant l'autorité royale et en assainissant les finances, Charles V commence par mettre un terme aux conflits internes, d'une part en amenant progressivement à sa merci le Roi de Navarre, dont les troupes sont vaincues à Cocherel, par du Guesclin en 1364. Il va perdre, l'un après l'autre tous ses fiefs de Normandie, et n'obtient que difficilement l'hommage du duc de Bretagne, Jean de Montfort, bien que ce dernier fût le champion de l'Anglais.

Parallèlement, le mariage du frère du Roi, Philippe de Bourgogne, avec l'héritière de Flandre-Artois, donne à la France, hélas provisoirement, l'appui d'une puissante principauté bourguignonne. Pour retrouver des conditions propices à une reprise des hostilités contre l'Anglais, il fallait régler l'épineuse affaire des compagnies de routiers licenciés après Brétigny, mais qui continuaient à divaguer dans le pays qu'elles ravaageaient sous les ordres de capitaines prenant peu ou prou l'allure de chefs de bandes.

Tâche ardue, aux multiples péripéties, qui avait mal débutée par la défaite d'une armée royale envoyée contre elles en 1362. Défaite dont la principale raison, fut leur éloignement pour un temps en Castille, sous du Guesclin, dans le but d'assurer définitivement le trône de notre allié Henri de Transtamare. En 1369, malgré plusieurs rançon-



nements des papes au passage en vue d'Avignon, et des essais d'entraînement à d'hypothétiques croisades, on aboutit enfin en 1370, à un encadrement effectif par des capitaines fidèles et expérimentés tels du Guesclin ou Jean de Vienne.

La reconquête

En 1369, Charles est en mesure de se déclarer délié des clauses du traité de Brétigny, jouant sur le fait que les renonciations de souveraineté, n'ont pas été échangées en bonne et due forme. C'est lui-même qui entraîne l'anglais dans la reprise de la guerre, en songeant tout d'abord à un débarquement sur l'île, projet qu'il abandonne sagement.

Dès lors, avec une force militaire soigneusement préparée, ses frères Anjou, Berry, Bourgogne le supplée dans les différents commandements territoriaux. Du Guesclin promu connétable en 1370, fait prévaloir sa tactique d'actions multiples et inopinées qui excluent toute bataille rangée.

Le Roi de France, en quatre campagnes, de 1369 à 1375, procède à la reconquête de la quasi-totalité de l'Aquitaine, évitant les vaines chevauchées anglaises qui s'épuisent sans pouvoir occuper le terrain. Il bénéficie dans cette poussée victorieuse de l'aide efficace de certains barons aquitains, en particulier Armagnac et Albret qui, négligent leur suzerain anglais, et prêtent directement hommage à Charles. Il profite aussi de l'alliance castillane. Cet ensemble d'avantages permet l'élimination définitive de la Navarre, et la mise hors jeu en 1372, de la flotte anglaise à La Rochelle. La trêve de Bruges en 1375 ne laisse aux Anglais que Bordeaux et Bayonne avec un mince arrière-pays.

Politique intérieure et affaires religieuses

Faute de ne pouvoir libérer la totalité du territoire, il réussit dans l'immédiat, à ne tolérer de l'Anglais qu'une implantation minime, compte tenu d'obstacles de caractères féodal ou commercial, malaisés à surmonter à court terme.

Charles V, fort de sa difficile expérience de régent, et dans le but d'affermir la légitimité de la dynastie des Valois, encore mal assurée à la suite

de deux règnes malheureux, s'est efforcé d'affirmer l'autorité royale souveraine dans la droite ligne de Philippe le Bel et de ses légistes. « *le Roi empereur dans son royaume* » est l'argument de base du « Songe du verger » traité anonyme de doctrine politique rédigé sous l'inspiration du monarque.

La couronne est au-dessus du Roi qui n'en est responsable que devant Dieu et la « *communauté du royaume* ». Scrupuleusement fidèle à ce principe, Charles V est un organisateur et un législateur. Il restaure l'armée, crée une artillerie et une marine, relève les enceintes urbaines, renforce la fiscalité, et donne un nouvel éclat aux lettres et aux arts.

De santé fragile, prévoyant qu'il laissera un héritier trop jeune pour régner, il prend des dispositions pour que sa succession se fasse sans heurt (2). Avant sa mort, doutant de son bon droit en matière d'impôt, il supprime malencontreusement le fouage.

C'est sous son règne, en 1378 que s'ouvre le Grand Schisme d'occident, deux papes régnaient, l'un à Rome, l'autre à Avignon : deux États partagés entre les deux obédiences.

Quand le Roi meurt en 1380, l'embellie pour la France aura été de courte durée.

René Maillot



NOTES :

(1) Certains vassaux aquitains comme Grailly préféraient une suzeraineté à Bordeaux et une souveraineté à Londres, à une souveraineté à Paris, et le commerce avec l'Angleterre faisait la fortune de Bordeaux.

(2) C'est sous le règne de Charles V qu'on exhuma un vieil article du code des francs-saliens écartant les femmes de tout héritage de terre. Mais il s'agit d'un texte de droit privé. C'est seulement en 1410 qu'en le détournant de son véritable sens, on s'en servira pour réaffirmer la légitimité des Valois.

Retour au sommaire "Histoire de France"